

Expo. Derain, Balthus et Giacometti

Jean Luc Wachthausen

Jean Luc Wachthausen

Liés par une belle amitié, ces trois artistes du XXe siècle sont exposés en trois cent cinquante oeuvres au Musée d'Art Moderne.

Une rencontre inédite, surprenante et le même fil conducteur :

l'inspiration, la modernité, l'exigence artistique. Un beau casting qui rassemble, en un même lieu, trois hommes devenus amis dans les années 30, en fréquentant le milieu surréaliste parisien.

Voici Derain l'aîné (1880-1954), adepte du fauvisme à ses débuts et auquel le Centre Pompidou consacrera bientôt une grande rétrospective ; Balthus (1908-2001), le surréaliste converti à l'érotisme et Alberto Giacometti (1901-1966) qui, après un intermède surréaliste se tourna vers la glaise, le portrait, les corps et la réalité « merveilleuse et inconnue ». Peintures, sculptures, dessins, maquettes, scénographies photographiques, écrits s'entrecroisent et forment un riche ensemble esthétique centré sur les années 1930 à 1960. Avec, comme il se doit, dans cet exercice de correspondances et de dialogue, des hauts et des bas.

Huit séquences composent ce parcours parmi lesquelles le regard commun des trois artistes sur la tradition figurative et les primitivismes, leurs interrogations sur les codes du néoclassicisme (Corot, Courbet), la nature morte et les paysages, leur exploration du songe chez Giacometti, de la femme endormie chez Derain et de la

thématique érotique du peintre et de son modèle chez Balthus.

Confrontation amicale

et artistique

L'occasion de découvrir les points communs de ce trio exceptionnel : l'attachement pour les maîtres de l'art ancien et le goût pour le merveilleux. On les retrouve chez Derain qui participa, au début du XXesiècle, au mouvement fauve avec Matisse et quelques autres, avant de se tourner vers un certain classicisme inspiré par l'Histoire de l'art. En témoignent des peintures comme son « Autoportrait à la pipe » (1913-1914), son « Arlequin et Pierrot » (1924), inspiré de la commedia dell'arte, « Le Boa noir » (1935), portrait d'une femme en pied vêtue d'une grande robe à carreaux ou « Geneviève à la pomme » (1937-1938) qui revivifie la nature morte.

De son côté, Balthus, si rare dans les musées, se dévoile avec « La Rue » (1933), sorte de plan fixe de la cour du Commerce-Saint-André à Paris, rend hommage avec ses huiles sur bois aux dix fresques de « La légende de la Sainte Croix », peintes par Piero della Francesca dans l'église San Francesco, à Arezzo, fixe son regard sur « Jeune fille à la chemise blanche » (1955) qui offre généreusement sa poitrine.

Le sculpteur Alberto Giacometti lui répond avec un carré de marbre blanc, « La tête qui regarde » (1927-1929), suivi d'un superbe plâtre, « Tête de Josef Müller »

(1927), et paie lui aussi son tribut à l'art ancien avec ses dessins à l'encre noire, « D'après des sculptures égyptiennes » (1935-1937).

Pour savourer cette confrontation amicale et artistique, Il suffit de se laisser guider au fil des émotions et des surprises. Ce plaisir durera jusqu'à l'automne.

Derain, Balthus, Giacometti, une amitié artistique

Musée d'Art Moderne

11, avenue du Président-Wilson
75016 Paris. Du mardi

au dimanche, 10 h à 18 h, nocturne
jeudi. Jusqu'au 29 octobre. 01. 53.

67. 40. 00.

